

tous les points du territoire de la République. C'est à Cherbourg que l'Empereur et l'Impératrice de Russie sont arrivés le 5 octobre. Le Président de la République s'était porté au devant d'eux, accompagné des présidents du Sénat et de la Chambre des Députés, de Mr Méline, président du Conseil, et d'un certain nombre de ministres.

Une escadre imposante, formée d'une partie des cuirassés de la flotte, escortait le yacht impérial. L'Empereur a passé en revue les navires français et est monté à bord du *Hoche*, portant le pavillon amiral. C'était une fête militaire où la Marine présentait ses hommages à l'auguste visiteur.

L'arrivée du Czar et la Czarine à Paris, le 6 octobre au matin, a été saluée par la population de cette ville avec un enthousiasme qui tenait du délire. Il est difficile de se figurer l'éclat des décorations qui ornaient toutes les rues de Paris, surtout cette magnifique avenue des Champs Elysés, débordant d'une foule qu'on n'avait jamais vu aussi grande. Tous les beaux hôtels qui bordent l'avenue, luxueusement et magnifiquement ornés de drapeaux, de pylônes, dressant fièrement leurs faisceaux aux couleurs russes et françaises à plus de 25 mètres de hauteur, présentaient un spectacle inoubliable.

La bonne grâce de l'Empereur et de l'Impératrice, ont immédiatement gagné les sympathies de la foule. C'est au milieu des vivats répétés, que les Souverains russes ont gagné l'ambassade, devenu pour un instant le Palais Impérial. Nous ne nous étendrons pas sur le détail de toutes ces fêtes réglées par le Protocole, heure par heure, et ne laissant pas que d'imposer une sérieuse fatigue aux nobles hôtes de la France.

Nous tenons à signaler l'événement le plus important qui a marqué cette première journée à Paris : c'est le toast du président de la République saluant, au diner de l'Elysée, le Monarque Russe et sa charmante compagne. A ce toast qui, naturellement, faisait allusion aux liens d'union et de confiance mutuelle qui existent entre la France et la Russie, le Czar a répondu en affirmant combien pour lui ces liens étaient précieux et quelle garantie d'une politique pacifique ils donnaient à l'Europe. Cette affirmation sortie de la bouche impériale avec une pareille netteté était bien de nature à ne plus laisser aucun doute sur l'existence de cette alliance franco-russe dont il a été tant parlé. De plus, elle donnait à ces fêtes, par la bonne grâce et le charme exquis des

Souverains russes, un caractère d'intimité qui les réhaussait au suprême degré.

La représentation de gala qui avait lieu à l'Opéra le même soir a été pour le Czar une magnifique terminaison de son entrée triomphale et les splendides illuminations qui faisaient de Paris à proprement parler un *centre de lumières*, ajoutaient encore un nouvel éclat à ces démonstrations.

La journée du lendemain, 7 octobre, consacrée à la visite des principaux monuments, de la grande ville, n'a été qu'un long cri d'acclamation sur le parcours du cortège impérial. A Notre-Dame, le Czar, reçu par le cardinal Richard, a pu se convaincre de la majesté des temples élevés en ce pays à la gloire de Dieu.

Il a successivement visité le Palais de justice, le Panthéon, salué la tombe de Carnot, qui avait, avec Alexandre III, père de l'auguste visiteur, jeté les premières assises de l'alliance franco-russe ; l'Hôtel des Invalides où il se trouvait en présence du tombeau du plus grand homme des temps modernes, Napoléon Ier ; puis l'Académie, qui, avec ses talents littéraires, lui offrait une réunion de célébrités universelles ; enfin l'Hôtel de Ville de Paris, où le conseil municipal lui adressait une bienvenue courtoise. La soirée était occupée par une représentation de demi-gala au Théâtre Français donnant, avec les admirables acteurs de cette incomparable compagnie, un spectacle qui a fort intéressé les visiteurs impériaux. Dans la même journée, le Czar posait la première pierre du pont Alexandre III, qui doit relier les Champs-Elysés à l'Esplanade des Invalides et créer une avenue merveilleuse pour la prochaine Exposition de 1900.

Le lendemain, après avoir vu les richesses du musée du Louvre, l'Empereur et l'Impératrice partaient pour Versailles où les attendait un accueil non moins chaleureux que celui qu'ils avaient reçu à Paris. L'ancien palais des rois avait retrouvé pour un instant à cette occasion son ancienne splendeur. Avec tous ses généraux chamarrés de croix, surchargés d'or, avec cette Impératrice, ces dames d'honneurs en robe de cour, on se serait cru au temps de Louis XIV.

Les illuminations du Parc, le soir, ont continué un moment cette illusion, mais le rêve a pris fin avec le départ de l'Empereur et de la Czarine pour Châlons.

C'était la dernière étape : là se trouvaient réunis plus de 100,000 hommes pour la grande revue qui a eu lieu le 9 octobre, dans les vastes plaines qui entourent cette ville ;